

22. may 1711

29 April 1711 Levard

Monsieur

La vostre du 24. ma este delivree, hier laquelle ma bien
resong de n' apprendre la continuation de vostre bienveil,
lame envers moy; que me tenez en vostre souvenir, et
qu'è prendre soin et part en mes affaires, principalement
en celle cy de laquelle depend tout mon bonheur, et bien,
Je confesse Monsieur avecques vous que S. A. Madame ma fait le
plus grand honneur du monde quelle ma permis de luy parler
de ceste matiere, et donne des responses si civiles, qui me font
vivre encore dans l'esperance d'un bon succes, et favorable
issue, dont j'attendray les ordres et resolutions de Madame
de laquelle depend tout, Vous ne pouvez trouver estrange que
ce surs un peu en peine pour le respect et l'honneur de ma
province, car si elle entremet pour demander Mademoiselle
en ma faveur a S. A. Madame, et qu'ils recevoient un refus,
cela leur seroit un affront, le trouvoient fort mal, et s'en plain-
droient, a moy, qui en estois cause, et a S. A. Madame, qui le
leur avoit donnee. Pour moy Monsieur si rien reçois cela n'est

point de honte, au contraire, c'est un bonheur pour moy
que j'ay eu la hardiesse, et ambition, d'avoir osé songer et
pretendre a un si rare, belle, parfaite, et vertueuse princesse
qui merite tant. Mais avec une promise ce n'est pas le mesme,
comme savoir mieux que moy. Mess: les Etats de ceste
Province en ont prins aujourdhuy une resolution, et desputé
huit d'entre eux pour faire cest office, quand ie leur en
demanderay l'effect, dont j'ay envoyé une Copie a Madame
et ne doute ou cube de Groningue feroit de mesme
Et espere que Dieu benira ceste desputation, et respire
ra a S.A. Madame telles pensées, que les Promesses seroit
contente, et satisfait de la response, et que en suite ce soit fait
le plus heureux homme qui a jamais esté, et que j'obtiens
ce que je souhaitte avecques si grande passion, cest de ve
un jour benefice de S.A. Madame, vraye marque quelle
fait estat de moy, qui j'ay part en ses bonnes graces, vous
suppliant de me faire la faveur de contribuer tout ce qu'il

de credit auprès de Madame, a elle fini que je puis
obtenir le grand bonheur, dont je vous enray obligé de
nouveau, et m'attachera plus estroitement, a vostre service,
pour l'esmoigner, en tout, et par tout, quand l'occasion se
presentera que je suis véritablement et a jamais

Monsieur

Je suis très-marié qu'avant
sans la pame d'avoir esté
a mon loyis si tard, je n'ay
esté tout ce jour la cher
moy, mes affaires ceruises,
et frequantes ^{visites} me faisoient
Le temps, et vous, trop court,
qui ne les ay tous peu achever,
et vous prie de me pardonner
qui ne vous ay vu mesmes devant
mon depart,

Vostre ressemblable obeissant
serviteur Guillaume de Bidric
de Napoléon

